

La mesure de l'espace au service de la performance sportive : l'exemple de la Fédération Française d'Athlétisme

■ Bernard AMSALEM - Didier FEUILLOLEY - Michel MELET - François VIGNEAU

Le mot du président

Athlétisme est un sport qui se mesure. Mesure du temps, mesure de l'espace et même mesure de la vitesse du vent ! La performance, juge de paix de toute activité athlétique, s'exprime en centimètres et en centième de seconde. Les lieux de pratique en compétition sont par ailleurs des espaces mesurés, délimités, étalonnés, dans les stades, sur les routes, comme en pleine nature.

Les officiels techniques de la Fédération Française d'Athlétisme (FFA) sont les acteurs principaux de ces mesures. Ils sont, de fait, au cœur de la vie fédérale. Pour organiser une compétition, quel que soit le niveau, il est nécessaire de mobiliser 40 à 50 juges. Pour une compétition d'envergure comme les Championnats de France Elite, 100 à 120 juges sont tous les jours sur le terrain pour juger l'ensemble des disciplines.

Notre Fédération est donc particulièrement attachée à mettre en valeur l'activité de ces 6 000 femmes et hommes passionnés – parmi plus de 190 000 licenciés – qui donnent leur temps libre et leur énergie au service de la mesure de la

performance et de notre sport. Compte tenu de l'importance de leur rôle, une Commission nationale et une Commission régionale dans chacune des 30 ligues de métropole et d'outre-mer sont consacrées à la coordination et à l'évolution de leur action. Ces officiels techniques bénéficient de formations initiales et continues de manière à être au fait des évolutions réglementaires et techniques. Les plus méritants d'entre eux sont mis à l'honneur, au même titre que les meilleurs athlètes et les meilleurs entraîneurs, à l'occasion de notre soirée de gala annuelle.

Nos officiels techniques travaillent régulièrement en collaboration avec des géomètres-experts. En effet, la fédération exige des certificats de mesurage établis par ces professionnels pour classer des espaces de compétition.

La culture de la mesure est ainsi particulièrement ancrée au sein de l'athlétisme français. C'est donc un grand plaisir que ce numéro de la revue "XYZ" puisse consacrer quelques pages à cette facette de notre sport encore trop méconnue du grand public, rendant ainsi hommage à ces "mesureurs de l'ombre" et mettant en évidence le lien fort qu'ils entretiennent avec les géomètres-experts. B.A.



© François Vigneau

Marquage de la ligne d'arrivée d'une piste d'athlétisme.

► L'athlétisme, sport de la mesure

■ Le stade : de la mesure à l'équipement

Même si, depuis plusieurs décennies, se développent les "courses hors stade" (cross-country, courses sur route dont marathon, courses en montagne, trail...), l'équipement emblématique de la pratique de l'athlétisme est le stade.

Par stade, on entend l'enceinte souvent constituée de la piste ainsi que des tribunes accueillant le public et des locaux de service (vestiaires...).

La piste est généralement circulaire de manière à permettre le déroulement de distances longues en effectuant plusieurs tours de celle-ci.

Cet archétype de piste circulaire est apparu après l'introduction au "programme" des Jeux olympiques antiques de la course du double stade (*diaulos*), en 724 avant J.C. Auparavant, les épreuves de course se disputaient sur une piste rectiligne qu'il s'agissait de parcourir d'une extrémité à l'autre, en un "aller simple". La longueur de cette piste correspondait donc à la seule distance de course alors inscrite au programme des épreuves olympiques antiques : la course du stade. En effet, étymologiquement, le stade est une distance. Selon la mythologie, Héraclès aurait défini celle-ci à partir de la longueur de ses propres pieds, rapportés 600 fois. Compte tenu de "l'étalon" choisi, difficilement transposable en tout point de la Grèce, cette distance varie. A titre d'exemple, elle mesure 192,27 m à Olympie, mais seulement 178,35 m à Delphes.

Ainsi, l'espace emblématique de la pratique de l'athlétisme a été, historiquement, défini par une distance. Dès l'origine, athlétisme et mesure de l'espace sont donc intimement liés.

■ La définition conventionnelle des distances de course "modernes"

De la même manière que la longueur du stade antique, les distances des épreuves de courses en athlétisme ont été déterminées de manière conventionnelle. Comme la plupart des sports modernes, l'athlétisme s'est structuré en Angleterre au cours du XIX^e siècle. Le développement des moyens de locomotion (trains et bateaux à vapeur, automobiles) a favorisé l'accroissement des échanges sportifs. Les confrontations, notamment internationales, ont nécessité la codification et l'uniformisation des règles sportives.

Or, comment faire lorsque les britanniques et les "continentaux" se réfèrent à des systèmes de mesure de l'espace différents ? En effet, Outre-Manche, les distances courues étaient, pour l'essentiel (à l'exception de la course de sprint sur 100 yards) fondées sur le mile, ses multiples et ses sous-multiples. En Europe continentale, en revanche, la distance de référence a longtemps été le kilomètre, d'où la construction ancienne de pistes de 250 m, 333,33 m, voire 500 m.

La définition des distances de courses en athlétisme résulte d'un compromis entre le programme anglo-saxon d'épreuves athlétiques, d'une part, et le système métrique, d'autre part. Ainsi, le mile a été remplacé par la distance métrique plus "ronde" du 1 500 m, alors que le ½ mile et le ¼ de mile ont été transposés, à peu de différence près, respectivement en 800 m

et 400 m. Quant au 200 m, il est à la fois proche du 1/8 de mile et égal au double du 100 m. Dans les distances de demi-fond long, la course du 3 000 m (fondée sur celle du 1 500 m) a longtemps été une distance très courue, par les hommes, puis par les femmes, jusqu'à ce qu'elle soit supplantée, dans les grandes compétitions, par le 5 000 m et le 10 000 m. Le 3 000 m n'a subsisté dans le programme olympique que pour la course — d'origine britannique — du steeple (avec franchissements de barrières et d'une "rivière" artificielle).

Une autre épreuve présente une distance dont la définition a été singulière : le marathon. Cette épreuve est, bien entendu, inspirée de l'exploit antique du guerrier grec Philippides venu en courant à Athènes informer la Cité de la victoire sur les troupes perses à Marathon et mort une fois sa mission accomplie. Il est surtout intéressant de remarquer que la distance de cette épreuve a d'abord été relativement approximative. Lors des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne, organisés en 1896 à Athènes, son parcours a relié Marathon à la capitale grecque, soit une distance d'environ 40 kilomètres. Lors des Jeux suivants, à Paris en 1900, le parcours mesurait précisément 40,260 km. A Saint-Louis (USA, Missouri) en 1904, à nouveau 40 km environ. A Londres, lors des Jeux de 1908, le départ fut tracé devant l'entrée du Palais de Windsor et l'arrivée, au pied de la loge royale, dans le stade olympique de White city. La longueur du parcours était de 26 miles et 385 yards, soit 42,1949 km. Depuis lors, la distance du marathon a été fixée, conventionnellement, à 42,195 km.

Par ailleurs, il est à noter que les différentes disciplines de l'athlétisme présentent toutes les facettes des rapports du sport à l'espace et à la distance. Ainsi, certaines spécialités nécessitent des équipements codifiés et uniformisés, dont les caractéristiques (distances, planéité...) sont identiques dans le monde entier. Il s'agit des courses et des concours du programme olympique, qui se déroulent sur le stade. D'autres disciplines requièrent des parcours aux caractéristiques codifiées, mais dont le tracé peut présenter, dans certaines limites, des spécificités propres. C'est le cas de la marche athlétique et des courses sur route dont le marathon. Enfin, certaines courses se déroulent sur des distances, des itinéraires et avec une topographie particulières qui font que chaque épreuve est unique. Ce sont les cross-country et, surtout, les courses en montagne et les trails.

Ce sont essentiellement les rapports de l'athlétisme à la mesure de l'espace dans ces deux premiers cas d'aménagements athlétiques que nous allons maintenant détailler.

La précision de la délimitation des aires constitutives des stades d'athlétisme

Tous les espaces qui composent un stade d'athlétisme font l'objet de règles très précises édictées par l'association internationale des fédérations d'athlétisme : pistes de course et de marche athlétique, pistes ou aires d'élán et zones de réception des sauts et des lancers. Il en est de même pour les lignes qui délimitent celles-ci ou les marques qui

indiquent l'emplacement des haies ou des barrières de steeple et des zones de transmission de relais.

Ces règles concernent bien entendu le plan horizontal (distances), mais aussi le plan vertical (planéité). En effet, les pistes de course de vitesse, les pistes d'élan, mais aussi les zones de réception des sauts horizontaux (longueur et triple-saut) et des lancers présentent des inclinaisons longitudinales maximales (généralement 0,1 % maximum dans le sens descendant, sauf pour l'aire d'élan du saut en hauteur : 1/250 maximum) afin de ne pas biaiser les performances d'un stade à l'autre et permettre ainsi de comparer celles-ci où qu'elles soient réalisées. Dans le sens transversal des pistes, la pente permettant d'évacuer les eaux pluviales ne doit pas excéder 1 %.

Les aires sportives sont généralement définies en termes de longueur et de largeur, mais aussi, pour certaines, en termes de diamètre ou d'angles. Ainsi, les aires de lancer de poids, de marteau et de disque sont circulaires : d'un diamètre, respectivement, de 2,135 m pour les deux premiers et de 2,5 m pour le troisième. Par ailleurs, les zones de réception des lancers sont des arcs de cercles de 34,92° pour le poids, le disque et le marteau et de 29° pour le javelot.

La plupart des dimensions des pistes de course et de marche et des aires de concours d'athlétisme sont assorties de tolérances. Par exemple, la tolérance est de +/- 5 mm pour les rayons des virages de la piste ou pour le diamètre d'un cercle de lancer que celui-ci soit de poids, de marteau ou de disque. La tolérance peut varier selon la distance. Ainsi, la précision de la position des haies est de +/- 1 cm pour le 110 m haies (dont les haies sont espacées entre elles d'un yard, soit 9,14 m) et de +/- 3 cm pour le 400 m haies (dont les haies sont espacées entre elles de 35 m). Surtout, les tolérances relatives aux distances de courses peuvent être qualifiées "d'asymétriques". En effet, la distance réelle mesurée sur la piste ne peut être inférieure à la distance conventionnelle de course (le 100 m par exemple) afin de ne pas avantager les athlètes qui y disputent une épreuve. En revanche, elle peut être légèrement supérieure, mais dans

certaines limites, pour ne pas trop défavoriser ces mêmes athlètes. Ainsi, la tolérance est de 0 à +2 cm pour les distances de 100 m, 110 m et 200 m et de 0 à + 4 cm pour les distances supérieures ou égales à 200 m.

Le mesurage des courses d'athlétisme "hors stade"

Préalablement au déroulement de toute course "hors stade" (course sur route dont marathon, course en montagne, trail...) il convient de mesurer la distance précisément sur le parcours parfaitement défini... et de vérifier que c'est bien le parcours mesuré qui sera suivi. Pour la mesure de ce parcours, la méthode employée est celle de la "bicyclette calibrée". Afin d'éviter qu'un parcours s'avère trop court lors d'une remesure ultérieure, il est recommandé de recourir à un facteur préventif lors de la mesure du parcours. Pour les mesures effectuées avec la bicyclette, ce facteur devrait être de 0,1 %, ce qui signifie que chaque kilomètre du parcours aura une "longueur mesurée" de 1001 m. Pour une course de niveau mondial l'incertitude du mesurage ne doit pas dépasser 0,1 % (par exemple 42 m pour le Marathon) et la longueur du parcours doit être certifiée au préalable par un mesureur expert reconnu par l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF).

En outre, pour les courses sur route organisées sur des distances standard, il est recommandé que la dénivellation entre le départ et l'arrivée n'excède pas un pour mille en moyenne, c'est-à-dire un mètre par kilomètre. Cette disposition constitue un critère pour l'homologation d'un record. Il est également recommandé que les points de départ et d'arrivée, mesurés le long de la ligne droite théorique qui les joint, ne soient pas éloignés l'un de l'autre de plus de 50 % de la distance de la course.

La fonction de mesureur de courses hors stade constitue une fonction spécifique au plan international. En France, elle doit être assurée par un "Juge Arbitre hors stade" qui a reçu une formation adéquate.



Cercle de lancer de poids et secteur de chute.



Tracé d'un parcours de marche athlétique en ville.

Le mesurage des performances en athlétisme

Une fois que les juges ont validé les conditions de réalisation de la performance, il reste à valoriser cette dernière et donc à en effectuer la mesure.

Pour la mesure du temps sur une course dont l'arrivée est jugée par un système de photo finish, les temps seront lus au 1/100^e de seconde. A moins que le temps soit exact au 1/100^e de seconde, il doit être lu au 1/100^e de seconde immédiatement supérieur. Toutefois la mesure possible au millième est conservée au besoin par exemple pour départager deux concurrents. La performance chronométrique est déterminée au moment où une partie quelconque du corps de l'athlète (c'est-à-dire le torse mais pas la tête, le cou, les bras, les jambes, les mains ou les pieds) atteint le plan perpendiculaire au bord le plus proche de la ligne d'arrivée dans le sens de la course.

Pour les épreuves où la performance consiste en un dépassement d'une limite dans l'espace (saut en hauteur, saut à la perche), il faut d'abord placer la barre à la hauteur souhaitée puis vérifier celle-ci, généralement au moyen d'une toise. Tous les mesurages sont effectués en centimètres entiers, perpendiculairement à partir du sol et

jusqu'à la partie du bord supérieur de la barre se trouvant le plus près du sol, soit le centre de la barre. Tout mesurage d'une nouvelle hauteur est effectué avant que les athlètes n'essaient de franchir cette hauteur. Dans tous les cas de records, les Juges doivent vérifier la mesure lorsque la barre est placée à la hauteur du record, puis vérifier à nouveau la mesure avant chaque tentative ultérieure contre le record si la barre a été touchée depuis la dernière mesure. L'utilisation de toise télescopique (notamment pour le saut à la perche) est la plus courante, calibrée et certifiée, elle constitue la référence même en cas d'utilisation d'appareils de mesures électroniques adaptés, essentiellement dans des compétitions de haut niveau.

Pour les sauts horizontaux (saut en longueur et triple saut), ainsi que pour les épreuves de lancers, la marque qui est prise pour référence de la distance réalisée est encadrée par des règles précises. Elle définit le point 0 de la mesure à effectuer.

Pour tous les concours de sauts horizontaux (saut en longueur et triple saut), les distances sont toujours enregistrées au centimètre inférieur le plus proche si la distance mesurée n'est pas un centimètre entier. Tous les sauts sont mesurés à partir de la marque la plus proche faite par l'athlète dans la zone de réception par une partie quelconque du corps de celui-ci jusqu'à la ligne d'appel ou son prolongement. Les mesurages sont effectués perpendiculairement à la ligne d'appel ou à son prolongement. La ligne d'appel est la limite au-delà de laquelle le pied de l'athlète ne peut prendre appui pour son saut.

Pour toutes les épreuves de lancer, les distances sont enregistrées au centimètre inférieur le plus proche si la distance mesurée n'est pas un centimètre entier. Le mesurage de chaque lancer est réalisé immédiatement après le jet :

- à partir de la marque la plus proche faite par la chute du poids, du disque ou de la tête du marteau jusqu'à l'intérieur de la circonférence du cercle de lancer et le long d'une ligne passant par le centre de ce cercle ;
- à partir du premier point de contact de la pointe du javelot avec le sol, jusqu'au bord intérieur de l'arc qui délimite la piste d'élan de lancer et le long d'une ligne passant par le centre du cercle dont cet arc fait partie (rayon de 8 m).

A haut niveau de compétition, ces mesures sont de plus en plus assistées de matériels de haute technologie : appareils de visée optique, guide laser, vidéo adaptée... etc. Bien entendu, ceux-ci requièrent toujours le contrôle des officiels techniques. Néanmoins, ils présentent plusieurs avantages :

- accroître la vitesse de diffusion des résultats au public du stade et aux téléspectateurs ;
- aider au jugement de la validité d'une performance, surtout quand s'y ajoutent aussi des informations dont la fonction première est de rendre plus spectaculaire la réalisation de la performance, tel que la vision de la position du pied à la limite de l'appel pour un saut en longueur, ou encore la vision d'un ralenti de geste au saut à la perche ;
- crédibiliser le jugement de l'officiel technique en instaurant une des conditions essentielles à la réalisation de grandes performances : la confiance de l'athlète dans le jugement et la mesure de sa performance.



© François Vigneau

Mesurage de la barre de saut à la perche au moyen d'une toise.



Mesurage d'un saut en longueur au moyen d'un décamètre en ruban.

Le rôle des officiels techniques de la Fédération française d'athlétisme

La mesure est au cœur de l'activité des officiels techniques d'Athlétisme (juges) : mesure du temps réalisé par l'athlète parcourant une distance de course ou d'une distance dans un temps donné, mesure de la distance atteinte lors du jet d'un engin de lancer (poids, disque, marteau, javelot) ou lors du saut horizontal d'un athlète, mesure d'une limite à dépasser (saut en hauteur ou saut à la perche), mesure de vitesse comme celle du vent qui influe sur la performance dans certaines disciplines (sprint, sauts horizontaux), mesure de dénivelés de piste ou d'espaces de pratique, de parcours hors stade, mesure d'altitude pour qualifier des courses de montagne ou pour valider ou non un parcours hors stade propre à pouvoir y réaliser des records...

Au sein d'un jury de compétition, les officiels techniques veillent au respect des règles qui encadrent la pratique tant au plan gestuel qu'au plan des conditions et espaces autorisés pour cette pratique. Ainsi, ils garantissent la validité des performances réalisées et la précision de leur mesure. Sur stade principalement, mais aussi hors stade, près de 6 000 officiels techniques détenteurs de 13 000 qualifications dans les diverses disciplines de pratique de l'athlétisme constituent le potentiel disponible et bénévole pour couvrir l'arbitrage de toutes les compétitions d'une saison d'athlétisme se déroulant pratiquement sans interruption tout au long de l'année. Un juge peut être qualifié dans plusieurs disciplines ou fonctions : juge de lancers, de courses, de sauts, chronomètres, juge de photo finish, starter, juge d'épreuves hors stade, juge de marche... Les qualifications se répartissent en 4 degrés : départementaux, régionaux, fédéraux, et officiels techniques nationaux. Chaque degré est acquis à la suite de formations et d'examens. Il doit être régulièrement actualisé, à la fois par le suivi de sessions de recyclage et le contrôle de présences habituelles dans les jurys de compétitions. Suivant les règles de la Fédération Européenne et de la Fédération internationale quant au nombre autorisé par pays, certains des officiels techniques

Les classeurs-guides d'aménagement des stades et des stades couverts d'athlétisme

Au cours des dernières années, la Fédération française d'athlétisme a élaboré deux guides complémentaires, présentés sous forme de classeurs :

- un guide d'aménagement des stades de plein air,
- un guide d'aménagement des stades couverts.

Ces guides sont destinés tant aux maîtres d'ouvrages qu'aux maîtres d'œuvres. Ils présentent les règles applicables aux équipements sportifs accueillant des compétitions d'athlétisme. Ils détaillent également la procédure de classement fédéral (précédemment appelé "homologation fédérale") de ceux-ci qui détermine le niveau des compétitions qui peuvent y être organisées. En outre, ils proposent des conseils pour l'aménagement des stades de plein air et couverts.

L'attention des maîtres d'ouvrage est plus particulièrement appelée sur l'éventuelle coordination avec les sports collectifs. Tout projet d'aménagement d'un stade d'athlétisme, que celui-ci soit de plein air ou couvert, s'inscrivant dans le cadre d'une installation multisports doit faire l'objet d'une étude préalable globale tenant compte des autres disciplines sportives dont la pratique est envisagée. En effet, il est indispensable de considérer les caractéristiques de toutes les aires sportives à réaliser afin d'en assurer une implantation harmonieuse.

Les règles édictées par les autres fédérations utilisatrices de stades, en particulier celles relatives aux dimensions ou à la nature du revêtement des terrains de football et de rugby, imposent de faire des choix (par exemple, un terrain en gazon synthétique ne permet pas la pratique des lancers de disque, de marteau et de javelot), ou de chercher des compromis pour concilier les différentes exigences fédérales en vue de l'aménagement d'un stade multisports.

Ainsi, à partir des règles définissant les niveaux de classement et des priorités établies pour l'aménagement des stades multisports, le maître d'ouvrage peut déterminer ses priorités et les préciser au maître d'œuvre avant le début de la phase d'étude.

Ces guides ambitionnent également de faciliter le travail de conception des maîtres d'œuvres grâce à des tableaux qui présentent de manière synoptique les caractéristiques des différentes aires sportives et des locaux connexes, ainsi que grâce à de nombreux plans détaillés et schémas indicatifs.

nationaux ayant réussi à un examen sont nommés, pour une période de 4 années, officiels techniques continentaux (ATO : Area Technical Official) ou/et officiels techniques internationaux (ITO : International Technical Official), Juges de marche internationaux ou mesureurs internationaux (pour les courses hors stade). Tous ceux-ci sont ainsi habilités à arbitrer dans des compétitions internationales. Les qualifications des officiels permettent leur intervention dans les compétitions tant au plan du jugement d'une épreuve, qu'au plan de son arbitrage, mais aussi pour la

► vérification des installations et équipements propres à permettre l'homologation de performances réalisées sur celles-ci. Le niveau de compétition ne constitue pas un critère qui influe sur la qualité d'homologation d'une performance, elle-même de quelque niveau qu'elle soit.

Le Directeur technique d'une compétition sur stade a un rôle essentiel dans la conformité des installations et équipements pour une compétition. Avec son équipe (dont peut faire partie un géomètre), il doit procéder à un préalable déterminant pour la tenue de la compétition qui consiste en la mise en place et/ou la vérification d'éléments de sécurité certifiés et positionnés précisément (cage de protection des lancers, qualité de sable dans les fosses de longueur et triple saut, protection de poteaux de sauts à la perche, etc.). Il devra également s'assurer des tracés et délimitations des secteurs de lancers, des positionnements des aires de sauts verticaux en vérifiant que les espaces d'élan sont conformes aux règles, des divers agencements réglementaires pour la réalisation d'épreuves spécifiques, de la conformité de matériels divers utilisés : anémomètres, horloges de concentration, appareils de mesures de base (ruban acier), ainsi que de la vérification des engins de lancers (masse et dimensions) et autres matériels tels que les blocs de départ mis à la disposition de tous les athlètes. Cette fonction de Directeur Technique est surtout prévue dans les compétitions de haut niveau. Pour l'assurer, il faut aussi avoir de solides connaissances et disposer des divers appareils de mesures de précision : piges, calibres et autre palmer ou pied à coulisse, si ce n'est ruban acier, calibrés et certifiés. Lors d'une compétition dans laquelle ce rôle n'est pas défini et les installations sont, de fait, prêtes et mises à disposition des différents jurys des épreuves, il appartient au responsable de chacun de ces jurys d'effectuer toutes les vérifications en rapport avec l'épreuve qu'il a à juger avec son équipe. Un Officiel Technique de spécialité, quelle que soit sa qualification, doit donc connaître toutes les règles et dimensions de l'installation où il œuvre, ainsi que des matériels qui sont utilisés.

Lorsque des mesures de distances sont effectuées électriquement, un officiel technique de compétition est désigné : Juge préposé aux Mesures Electroniques. Avant le début de la réunion, celui-ci prend contact avec le personnel technique concerné et se familiarise avec le matériel. Avant chaque épreuve, il supervise le positionnement des appareils de mesure, prenant en compte les contraintes techniques indiquées par le personnel technique. Pour s'assurer que l'équipement peut fonctionner correctement, il doit, avant et après chaque épreuve, faire une série de mesurages, conjointement avec les juges et le juge-arbitre, et confirmer que les résultats obtenus sont les mêmes que ceux mesurés avec un ruban en acier calibré et certifié. Il doit conserver la charge générale de l'opération pendant la compétition. Il rend compte au Juge-arbitre du Concours afin de confirmer que l'équipement est au point.

Le rôle des géomètres aux côtés

des officiels techniques de la fédération française d'athlétisme

Le géomètre est un acteur indispensable du développement des stades d'athlétisme, de leur conception à leur réalisation, jusqu'à leur classement.

Dès la conception d'un projet de stade de plein air ou de stade couvert, le maître d'œuvre doit collaborer avec le géomètre-expert pour procéder à tous les calculs topographiques (longueurs, largeurs, angles, niveaux).

Pour réalisation, compte tenu des règles strictes à respecter (avec des tolérances très réduites), en particulier en ce qui concerne le dimensionnement et la planimétrie, il est indispensable de faire appel à un géomètre-expert pour implanter avec beaucoup de précision les différentes aires sportives constitutives d'un stade d'athlétisme.

Pour procéder au classement d'un stade, la Fédération française d'athlétisme exige que lui soit fourni un certificat de mesurage qui ne peut être établi que par un géomètre-expert. Les points de mesure à relever sont très nombreux afin de vérifier toutes les caractéristiques (longueurs, largeurs, angles) et planéité de chaque aire sportive. Le document demandé doit être d'une grande rigueur en raison de la précision des règles sportives auxquelles le stade doit être conforme. Le rôle du géomètre est tellement important pour les compétitions de niveau international que, au sein du corps des officiels techniques, a été créée la fonction de "Géomètre officiel" qui est définie par la règle 135 du règlement des compétitions de l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) : *"Le Géomètre officiel devra contrôler l'exactitude du marquage et des installations et devra fournir avant la réunion les certificats appropriés au Directeur Technique."*

Il devra avoir plein accès à tous les plans et dessins du stade ainsi qu'au dernier rapport de mesurage pour pouvoir effectuer cette vérification." ●

Contacts

Bernard AMSALEM

Président de la Fédération française d'Athlétisme.

Didier FEUILLOLEY

Juge arbitre général - Chargé de mission installations et matériels auprès du président de la FFA - Ingénieur divisionnaire des travaux publics de l'État honoraire.
didier.feuilleley@athle.org

Michel MELET

Juge arbitre fédéral - Président de la Commission des officiels techniques de la FFA - Membre du Comité directeur de la FFA.
michel.melet@athle.org

François VIGNEAU

Diplômé en architecture, docteur en géographie et aménagement du territoire - Secrétaire général adjoint de la FFA.
francois.vigneau@athle.org
site : www.athle.com